

Idéalisme et Réalisme de l'Islam

Fidélité et esprit chevaleresque du musulman

Par Si Larbi Ben Sayah
Traduction commentée
Par Abdelaziz Benabdellah

Les devoirs et obligations, incombant aux compagnons et frères, dans la vie initiatique, constituent le compendium caractéristique de l'Éthique soufie. C'est l'immunothérapie spirituelle dans le processus d'ascension vers les sphères de la Présence Divine. Cette jurisprudence mystique rigoureuse forme notamment dans l'optique tijanie, le substrat de toute transcendance, « car-souligne le Cheikh Tijani - quiconque manque à ses devoirs, en négligeant les droits de ses frères, risque l'épreuve de faillir au respect dû aux Droits d'Allah ». Le promoteur de notre Tarika, exprimait, à maintes occasions son souci d'élaborer un Traité sur la manière raffinée de vivre et d'agir chez l'initié, marquant ainsi le caractère péremptoire de cette politesse comportementielle, véritable catalyseur qui déclenche tous les élans de la conscience. C'est là, certes, un degré sublime dans l'échelle des valeurs et les maîtres de la voie en font le motif conducteur (leitmotiv). Les hommes de la foi ne sont-ils pas - d'après le Coran - de véritables confrères ? Dieu a unifié leurs cœurs, dans une harmonieuse cohérence, car ils s'ingénient constamment à se créer une mutuelle affection et une étroite fraternité, pour s'assurer l'agrément de leur Seigneur. « Seul cet amour en Dieu persistera - affirme un Hadith - Le Jour du Jugement. Tout lien de parenté ou mobile de corrélation disparaîtront, à l'exception de l'Amour pour Dieu. « Les amis deviendront, alors, des ennemis, hormis les gens de piété » (verset coranique). Le Calife Omar que le prophète considérait comme un digne modèle à suivre et un porte-parole exprimant la vérité émanant de Dieu, a dit : « Attachez-vous aux frères sincères et véridiques,

pour vivre dans leur ambiance, car ils sont une parure en période d'aisance et un soutien en cas de détresse ». L'auteur des Awârif rapporte d'autres propos d'Omar, à savoir : « Si un homme jeûne toute sa journée, prie Dieu tout le long de la nuit, accomplissant ses aumônes canoniques et se sacrifiant dans les guerres saintes, sans chérir ou détester pour l'amour de Dieu, ses actes ne lui profitent guère ». Un véritable attachement à Dieu implique une confraternité sans faille-Sahrawardî, citant Al-Kocheiri - rapporte encore les paroles d'Abou Bekr Tamsatâni : « Cherchez la compagnie de Dieu, si vous ne le pouvez pas, cherchez celle de ceux qui tiennent compagnie à Dieu : leur baraka saura vous y faire parvenir ». Le même auteur cite le Cheikh Ali Ibn Sahl qui dit :

« Se détecter d'une présence auprès de Dieu, c'est se déplaire en la compagnie de personnes autres que celles marquées par la sainteté ». Dieu révéla à David : « O ! David, pourquoi je te trouve solitaire, menant une vie à l'écart des gens ? ». Il répondit : « O ! Mon Dieu, j'ai détesté le monde, par amour pour toi ! ». Le Seigneur lui répliqua : « O ! David ! sois vigilant et fais-toi des frères, en rebutant tout compagnon qui ne t'aide pas à t'assurer Mon agrément, c'est un ennemi qui endurec ton cœur et t'éloigne de Moi ». La fraternité entre initiés comporte donc des droits et des devoirs identiques à ceux découlant d'une parenté ou d'une alliance : elles ont des trames similaires. Bien mieux : la première qui lie deux frères spirituels, prime l'autre. « Une parenté religieuse — affirme Zarrouk (1) a la prééminence sur tout lignage généalo-

gique ». Questionné (2) sur l'acception du verset : « Les parents ont des droits prioritaires à la bienveillance ou à la bienfaisance ». Ibn Arabi répliqua impromptu : « Les parents - ici - sont les plus proches de Dieu ». Cette camaraderie qui englobe les proches et les compagnons les plus familiers est fondée sur une double approche temporelle et religieuse. Deux frères spirituels notamment se conjuguent les efforts et se corroborent, profitant l'un des connaissances et contingences sociales de l'autre. « Le Moumin - affirme le Prophète - trouve un réconfort en la personne d'un frère ami »... « Deux moumins-précise-t-il encore — se soutiennent l'un l'autre tels deux appuis dans un édifice ». Un des avantages de cette cordiale fraternité est — d'après el Awârif — de dégager les pores de tout ce qui les encombre et en obstrue les orifices, débouchant sur les canaux de l'âme, libérant ainsi les accès à la connaissance, grâce à un renforcement de la vision intuitive lumineuse et aux flux mutuels.

Un adage devient courant chez les soufis, à savoir : « Quand un initié réalise un état, son ambiance en profite ». Les élans d'affection qui animent un compagnon sont le degré le plus bas dans l'échelle des valeurs mystiques ; mais, un simple accompagnement des initiés vaut mieux qu'un manque total d'intégration dans leur concert, le prophète précise, en effet, dans un Hadith : « l'homme s'intègre avec ceux qu'il aime ». L'auteur de l'Ihiâ (3) incite le croyant à chercher la compagnie des pieux, armé d'un amour sincère, d'un fidèle attachement et d'un abandon confiant. Le grand Arif, Abderrahman Ben Mohammed El Fassi conseilla un mourid qui se tenait à l'écart de ses frères, en se contentant d'égrener son chapelet et de lire sa planchette : « Ce n'est point là la voie sublime des initiés qui doivent, au contraire, se contacter effectivement les uns les autres, dans un brassage ferme et constant ». Deux êtres qui se touchent se fécondent ainsi spirituellement. La partie vivante dans l'un s'insère et se greffe dans le subconscient de l'autre. C'est un sérum thérapeutique fertilisant, grâce auquel les deux initiés s'immunisent mutuellement, contre les effets maléfiques qui faussent l'évolution transcendante des gnostiques. Ces inférences ont une profonde efficacité. Le bien comme le mal se communique d'individu à individu. Un compagnonnage peut-être bénéfique, car un antidote peut atténuer une souffrance ou réduire l'intensité d'une douleur; la joie aussi bien que la peine se transmettent; la vue d'un bienheureux incite au bonheur. La promiscuité est une pollution morale. Le bon exemple moralise et dépure.

D'autre part, un heureux compagnonnage est un support matériel dans la vie temporelle, un bon soutien en toutes circonstances et surtout, un élément

d'intercession auprès de Dieu. Un saint intervient en faveur d'un initié de degré moindre. Tout confrère peut refuser, dans l'au-delà, l'accès au paradis, s'il n'est pas accompagné de l'homme auquel le liait une fidèle amitié en ce Bas-monde. C'est là une touche subtile qui rehausse le frère spirituel au niveau de son ami. Le mourid doit donc s'ingénier à faire un choix judicieux des connaissances qui seraient, le cas échéant, dignes d'intercéder pour lui. Là réside vraiment le secret de la prééminence d'une fraternité cordiale entre Soufis, des droits et devoirs qui en découlent et du sublime raffinement de leurs rapports. Ibn Abbas n'a-t-il pas dit : « les hommes sont pour les hommes les seuls éléments de nuisance », car le mal, tout le mal provient d'une connaissance indigne qui peut vous nuire, parfois inconsciemment, en croyant vous avantager. Dans une telle occurrence, tâchons de redoubler d'ardeur dans nos invocations, pour que nos options soient adéquates. Les mourids Tijani en font grand cas, appréciant sciemment l'efficacité d'une alliance si précieuse ! Une amitié si ferme est la structuration originelle et le signe indélébile d'une heureuse initiation. Dans cette délicate conjoncture, tout élan optionnel constitue une assise et un tremplin d'où se déclenche tout le futurisme psychique du nouvel initié. Les conditions d'accès à la Tarika (la voie), c'est à dire dans le concert des compagnons sont, pour cette raison, très rigoureuses. Autant on est libre dans son choix initial, autant on est strictement lié, par l'inflexible vœu d'engagement. Là aussi, le conditionnement s'identifie, comme en psychologie, à l'établissement d'un comportement déclenché par un stimulus qui, au lieu d'être artificiel ou mécanique, est ici de nature à provoquer, par contre, une réaction comportementielle, un certain courant de pensée. Il s'agit, alors, d'un processus susceptible de perturber l'équilibre physiologique, s'il ne répond pas exactement à un stimulus transcendant. Un compagnonnage heureux nécessite une mutuelle identification des caractères moraux et spirituels des deux êtres cordialement associés. Il implique inéluctablement une réciprocité dans le soutien moral et temporel, dans les marques d'amour et d'altruisme, dans les intimes élans du cœur. Une véritable initiation ne se cantonne guère dans des actes et rapports purement culturels ; elle se cristallise en un souci constant d'éviter non seulement des empiètements quelconques mais de simples indécidables. Elle s'exprime par un désir de servir, d'aider et de protéger, un tact et une prévenance raffinée, un sentiment de compassion à toute épreuve. « La complaisance et la bienveillance sont - précise le Prophète - le summum de la raison ». « Toute pratique, toute œuvre initialement légale, devraient être exclues ou mitigées, si elles risquaient de dégénérer en élément de discorde. Une franchise